

A : O

Antigone (deux points) Oedipe
pour une tragédie du rythme et du langage

Conception et mise en scène

Jean Pierre Brière

Texte original

Ettore Labbate

Equipe artistique

Ettore Labbate, conseiller à la dramaturgie

Sophie Amaury, Marie Crouail, Erik Gerken, comédiens

Didier Préaudat, concepteur sons et images

Jean-François Pauvros, guitariste

Pascale Mandonnet, scénographe

Aleksandra Ruskiewicz, conseillère plastique

Eric Guilbaud, concepteur lumières

Administration :

Patrick Amar, Nadège Le Falher



A : O au Théâtre Le Passage à Fécamp – Février 2007

Représentations A : O

- Au Volcan – Scène Nationale du Havre :
le 27 Septembre 2007 à 19h et
le 28 Septembre 2007 à 20h30

- Au Conseil Général de l'Eure EVREUX
Les 16 et 18 Octobre 2007 à 19 h
A : O - fragment

Il y a ce que nul n'a vu ni connu sauf celui qui cherche dans le tourment des mots à traduire le secret que sa mémoire lui refuse.

Mais quand le tour est joué, faut-il en appeler à l'ancienne vie, réinventer son théâtre étonnant, avec ses cris, ses sauvages blessures, ses folies et ses larmes, si c'est pour n'y faire figurer que cette seule ombre tout occupée par le souci de la mort à inscrire son nom sur un tas de déchets hors d'usage ? Vieilleries, vieilleries ! Mettez le feu au décor, réduisez ce décor en cendres, foulez cette cendre avec la même indifférence que la terre qui n'est qu'un charnier où le bruit de nos pas sonne aussi creux que les os des morts.

Louis-René des Forêts, **Ostinato** (L'imaginaire/Gallimard)

A : O

Ce qui reste d'un drame satyrique disparu qui aurait pu clore la trilogie de l'Oedipie. Sur les gradins d'un théâtre grec, deux initiales gravées furtivement dans la pierre par quelque spectateur impatient d'en finir. Cathartique du geste délinquant.

A : O Versants opposés d'un même paysage de la tragédie grecque, deux lettres, majuscules muettes en regard l'une de l'autre, signent la démarche. Impertinence du contournement au trait de figures tragiques réduites à l'initiale. Griffe incestueuse du rapport disjonctif du même et du différent, de l'antérieur et du présent, de lointain et du proche, d'un théâtre d'enfance et de l'enfance du théâtre : dans l'ombre portée de la tragédie, suivant à l'aveugle, du bout de doigts, le dessin d'une mémoire sans souvenir, prononcer du bout des lèvres le chaos d'une origine : théâtre et langage.

Palangseste : tel est l'autre titre - imprononçable - à même le titre comme d'une autre scène – insoupçonnable - à même la scène antique. Il dit dans la langue commune, d'autres langues en retrait de la langue. En palimpseste, jusqu'à l'effacement et le silence. A engendre O engendre la fille engendre le père engendre Antigone engendre Œdipe engendre la Sphinx engendre le langage engendre l'homme que le langage engendre.



A : O est un texte gigogne : c'est l'emboîtement de ses parties qui fait théâtre comme l'emboîtement des pierres fait mur. L'artisan héberge le poète dont la langue s'est brisée ; le premier émonde et rabote au rez-de-chaussée pendant qu'à l'étage, dans la tour refuge, la mémoire du second chancelle et son chancellement fait signe. F.Hölderlin chez Zimmer, menuisier à Tübingen (Souabe).

A : O

F : H. Un graffiti à l'entrée d'une maison-musée au bord du Neckar à Tübingen

Une inscription en coin d'un tracé de plans, entre chiffres, calculs et perspectives déviées dans les tableaux de De Chirico

Du même, échafaudages hétéroclites, matériaux disparates, fragments d'images et d'espaces discontinus, tout insensé dans lequel il faut prendre sens

l'enfant-homme face à l'énigme du monde : nommer et en finir

l'homme-enfant face à la naissance du monde : exposition, écartèlement, dépeçage obscènes sur paillasse et tables de dissection.



A : O au Théâtre Le Passage à Fécamp – Février 2007

A : O

Espace = espaces. L'espace scénique est un espace de déploiement du texte, de démembrement aussi à l'image de la table schizophrénique de Giacometti dont s'inspire la mise en scène. Espaces de démultiplication et d'amplification des tensions sémantiques et des violences linguistiques, dispersés dans les volumes du théâtre et convergents vers le plateau.

*mot après mot à coups de marteau jusqu'au plus haut
caché en dedans au dedans d'une tour érigée mot
après mot en dedans à coups de marteau*

*dire là-haut caché à coups de marteau être là ta langue
érigée mot à mot pour survivre à tous ceux qui là-bas à
tous ceux qui au cas où ces mots dits cachés à coups
de marteau*

*de plus en plus haut coup après coup langue après
langue pourtant être là à force de mots là-haut là là-
bas à tous ceux qui par là ceux qui au cas où ceux qui
un peu fous avec moi pourquoi pas un peu là*

*toujours de plus en plus seul à jamais assez seul
trop haut érigée mais pas assez haut pas encore*

*trop dit de mots déjà là trop compréhensibles jamais
assez encore inaudible la langue nouvelle érigée mot
après mot après maints coups de marteau pour
survivre encore pas encore assez seul pas encore
assez haut pas encore déjà là pas assez inaudible*

à coups portant pourtant mot jusque là mot encore

*survivre ou survivre
dire ou être là*

*encore jusque là plus seul inaudible plus haut là
portant du dedans à jamais érigée jusqu'au bout cette
voix langue à venir*

*jusqu'à ce que des mythes ne soient plus que silences
de langues perdues tas de mots inexistants voix sur
voix dans la boue à coups de marteau dans la boue
pierre sur pierre infinies dans la tête jusqu'à la tour au
dedans peut-être achevée*

Extrait de "A:O"- Ettore Labbate

MEGA-POBEC... en quelques mots

Méga-Pobec

Ca ne veut rien dire,
C'est insensé.
Pourtant ce qui en fait le sens de la marche
C'est cela même,
Résolument, violemment poétique :
Prendre sens dans l'insensé.

Le verbe et l'image du verbe
Le langage et les corps du langage,
de l'homme, des communautés, avouables et inavouables,
souvent insoupçonnables,
là où ça manque, là où ça stupéfie,
Avec des expériences artistiques et culturelles,
Des gens, des luttes, des défis en projets,

Comme autant de proclamations poétiques dont les titres sonnent comme des collections :
« *Racines perdues* », « *Le Grand secret* », « *Les détrompes-l'œil* », « *Les appartements suspendus* » - **1990 à 2001**

Avec des œuvres théâtrales qui se déploient de mises en scène en mises aux aguets:
« *Noises* », « *Convoi* », « *La Nonna* », « *Lettres de Rodez à Lénine* », « *Le tout à l'Ubu* »,
« *Nina, c'est autre chose* », « *Ambulance* », « *Nuit cubique* », « *Le cas Gaspard Meyer ou de l'influence de la mémoire indienne sur un court de tennis* » - **1985 à 2004**

Et des auteurs, des imprécateurs, des guetteurs,

Michel Deutsch, Enzo Cormann, Alfred Jarry, Gilles Boulan, Anna Langhoff, Michel Vinaver, Gregory Motton, Jean-Yves Picq, Friedrich Hölderlin, Sophocle, Ettore Labbate.